



HAL
open science

Le myth du Kambu chez les Khmers: une pratique sanskritique

Kunthea Chhom

► **To cite this version:**

Kunthea Chhom. Le myth du Kambu chez les Khmers: une pratique sanskritique. Pierre-Sylvain Filliozat; Michel Zink. Mythes d'origine dans les civilisations de l'Asie, Académie des inscriptions et belles-lettres, pp.201-214, 2021. <hal-04097114>

HAL Id: hal-04097114

<https://hal.science/hal-04097114v1>

Submitted on 25 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Mythes d'origine dans les civilisations de l'Asie

Pierre-Sylvain FILLIOZAT et Michel ZINK éd.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES



ACTES DE COLLOQUE

LE MYTHE DE KAMBU¹ CHEZ LES KHMERS : UNE PRATIQUE SANSKRITIQUE²

Le terme Kambuja³, qui signifie littéralement « né de Kambu », apparaît quasi subitement dans les sources épigraphiques du IX^e siècle pour marquer probablement une « ère » politique nouvelle de l'empire khmer. Il est en usage jusqu'à nos jours pour désigner le Cambodge et son peuple. De ce fait, le terme témoigne d'une continuité remarquable dans l'histoire de l'Asie du Sud-Est. Il aborde en outre le mythe d'un ascète du nom de Kambu,

1. Il faut signaler que le nom de l'ascète est attesté sous deux formes : Kambu et Kamvu, car les consonnes *v* et *b* sont interchangeableables en vieux khmer ; cf. Ph. JENNER, 2009a, p. XII, pour une brève description de l'orthographe du vieux khmer. Nous adoptons les formes Kambu et *kambuja* dans le texte et nous citons parfois les formes Kamvu et *kamvuja* telles qu'elles figurent dans des sources épigraphiques. Il faut signaler que dans la publication du *Skandapurāṇa* de Tagare (2010), comme nous le verrons ci-dessous, le nom de l'ascète s'écrit Kaṃbu, alors que dans celle de Maharshi Vedavyās (1962), le nom s'écrit Kambu.

2. Le présent article est une adaptation du chapitre « Le mythe de Kambu chez les Khmers » de notre thèse doctorale défendue en décembre 2016 à l'EPHE. Il met l'accent sur l'influence sanskritique dans l'étymologie du mot Kambuja alors que le chapitre de la thèse avait pour but d'examiner l'apport linguistique du sanskrit dans la langue khmère. En outre, cet article apporte des réflexions nouvelles par rapport à ce chapitre de notre thèse.

Par ailleurs, le mythe de Kambu fera l'objet d'un chapitre intitulé « An Angkor Nation? The Core of Khmer Empire » dans l'ouvrage *The Angkorian World*, à paraître en 2021 dans la série « World History » chez la maison d'édition Routledge.

3. Il est important de signaler le terme *kamboja* ~ *kāmbōja* qui figure dans plusieurs inscriptions du sous-continent indien et cela dès le règne du roi Aśoka, soit dès les toutes premières inscriptions connues en Inde.

L'identification du pays ou de l'ethnonyme de « Kamboja » reste sujette à controverse. Sans doute l'identification dépend-elle de la période et de l'espace auxquels se rattachent les inscriptions où le terme apparaît : certains l'identifient comme un territoire du nord-ouest de l'Inde, d'autres pensent que les Kambojas du IX^e s. vivaient dans le nord-est (probablement au Tibet). D'après Charlotte Schmid (communication personnelle, janvier 2017), si le terme *kāmbōja* ne peut, ainsi qu'on vient de le voir, être associé au Cambodge de façon systématique, dans le contexte des inscriptions émises dans l'empire des Cola (seconde moitié du IX^e au début du XIII^e s.), il renvoie très probablement au Cambodge ancien. Dans les dictionnaires thaïs (siamois) (MATICHON, 2004, p. 75) et thaï du Lanna (UDOM Rungruangsrī, 1991, p. 59), ce nom, maintenant désuet, renvoie au Cambodge.

qui relève des éléments sanskritiques⁴ appropriés dans la langue et culture khmères.

Dans les pages qui suivent, nous allons en premier lieu expliquer l'originalité du nom Kambu à travers l'épigraphie du Cambodge⁵ ainsi que le mythe de Kambu. Ensuite, nous allons montrer que le mythe de Kambu est une pratique sanskritique à deux niveaux en nous basant sur la tradition d'explication étymologique *nirvacana* et la pièce de théâtre *Abhijñānaśākuntala* de Kālidāsa (v^e s. apr. J.-C.) pour pouvoir enfin remettre en cause l'originalité du nom Kambu.

LE NOM ET LE MYTHE DE KAMBU

Le nom Kambu ne semble pas être attesté comme nom d'ascète (*ṛṣi*) dans la littérature sanskrite classique. De grands sages (*maharṣi*) comme Vasiṣṭha, Viśvāmītra, Agastya, Durvāsas, etc., sont connus à travers les mythes, alors que Kambu, que des sources épigraphiques du Cambodge appellent un ascète, n'y figure guère. Dans l'état actuel de nos connaissances, nous en trouvons une référence dans le *Skandapurāṇa* (TAGARE, 2010, p. 370-372). Le chapitre 120 de la section 3 (Revākhaṇḍa) du volume 5 (Āvantiyakhāṇḍa)⁶ s'intitule : « La merveille de Kāmbukeśvara Tīrtha ». Il présente Kambu comme un *asura* « démon », fils de Śambara, petit-fils de Bāṇa, arrière-petit-fils de Bali, arrière-arrière-petit-fils de Virocana, arrière-arrière-arrière-petit-fils de Prahlāda et arrière-arrière-arrière-arrière-petit-fils du Daitya Hiranyakaśipu. Kambu renonça au monde et pratiqua un ascétisme rigide. Le dieu Śiva, satisfait de son effort, lui accorda un vœu. Kambu demanda à devenir indestructible et éternel, à pouvoir se déplacer partout, à ne jamais s'évader des batailles entre les démons et les dieux et à n'avoir peur de personne sauf de Kṛṣṇa (*gadādhara*). Le lieu de leur

4. Par « sanskritique », nous entendons : « qui relève de la civilisation typique des textes ou des expressions sanskrits ».

5. À l'heure actuelle, environ 1400 inscriptions, datées du v^e au xiv^e s., ont été inventoriées. On les trouve dans 50 provinces de quatre pays, à savoir : le Cambodge, le Laos, la Thaïlande et le Vietnam. Elles sont connues par leur provenance et leur numéro K. Concernant la langue, les inscriptions peuvent être divisées en trois catégories principales : inscriptions en sanskrit, inscriptions en vieux khmer, et inscriptions en sanskrit et vieux khmer (il y a des textes en une seule langue et des textes en deux langues).

6. Tagare ne donne pas de date de composition de cet ouvrage. En effet, dater des œuvres du type *purāṇa* « (récit) antique » est problématique, en particulier pour le *Skandapurāṇa*. D'après Renou et Filliozat (1947, p. 421), ce *purāṇa* est un « ouvrage récent, dans lequel rien ne rappelle la disposition authentique des *purāṇa*. » Cependant, Hazra (1940, p. 165) affirme que les chapitres du Revākhaṇḍa sont datés d'avant 1300 apr. J.-C.

conversation est nommé Kambu Tīrtha, « la pièce d'eau sacrée de Kambu », qui peut anéantir tous les péchés⁷.

Si la littérature sanskrite classique n'atteste pas l'acceptation de Kambu comme ascète, il figure cependant bien dans un poème, probablement récent, intitulé « *ekātmatāstotram* ». Ce poème semble avoir été composé par un des *paṇḍita* associé à la Saṁvādaśālā⁸ qui est, à son tour, affiliée à un institut nommé Saṁskṛt Bhāratī. Il s'agit d'un poème de trente-trois stances en mètre *anuṣṭubh* qui énumère des noms de montagnes, de rivières, de villes, etc., du sous-continent indien. Il cite parmi les ascètes (dans la stance 22) Agastya et Kauṇḍīnya parmi d'autres, et les décrit comme des gens de « de bonne conduite (*sunītimān*) » :

7. Nous ne pouvons reproduire ici en entier le texte en sanskrit du chapitre 120 de la section 3 du volume 5 du *Skandapurāṇa*. Nous ne citerons que les passages pertinents à notre recherche sur le nom Kambu, autrement dit les stances qui donnent la généalogie de Kambu, la conversation entre Śiva et Kambu et la déclaration de la sainteté de Kambutīrtha :

avadhyaḥ sarvalokānām triṣu lokeṣu viśrutaḥ
tasya putro mahātejāḥ prahlādo nāma nāmataḥ ||2||
viṣṇuprasādād bhaktyā ca tasy rājye pratiṣṭhitaḥ
virocanas tasya sutas tasyā pi balireva ca ||3||
baliputro bhavadbāṇas tasmād api ca śambarah
śambarasyā nvaye jātah kambur nāma mahāsuraḥ ||4||
 [...]
tatas tutoṣa bhagavān devadevo maheśvaraḥ | uvāca dānavām kāle
meghagambhīrayā girā ||
bho bho kambo ! mahābhāga ! tuṣṭo haṁ tava suvrata !
iṣṭam vratānām paramam maunam sarvārthasādhanam ||10||
 [...]
kambur uvāca
yadi prasanno deveśa yadi devo varo mama |
akṣayaścāvyayaścaiva sveccayāvicarāmyaham daityadānavasaṅghānām
saṁyugeṣvupalāyitā |
bhayañ cānanyannavidyeta muktivā devaṁ gadādharam
tasyā haṁ saṁyuge sādhyo yenopāyena śaṅkara |
bhavāmi na sadā kālam taṁ vadasva varam mama ||14||
tīvara uvāca
 [...]
ityuktvā darśanam gataḥ
gateścā darśanam deve tatra tīrthe mahāmatih | [...]
tadā prabhṛtītatpārthakambutīrtham iti śrutam
vikhyātam sarvalokeṣu mahāpātakanāśanam ||20||
kambutīrthe narah snātvā vidhinā bharyacya bhāskaram
ṛgyajuḥsāmamanvaiś ca stūyamāno nṛpottama ||21||

(Maharshi VEDAVYĀSA, 1962, p. 870-871).

8. Cette école se trouve dans le temple Mātā Mandira Kalī, Jhandevālā, New Delhi – 55.

agastyah kambukauṇḍinyau rājendraścolavamśajah |
aśokah puṣyamitraś ca khāvelaḥ sunītimān ||

« Agastya, Kambu, Kauṇḍinya, Rājendra qui est né dans la lignée des Colas, Aśoka, Puṣyamitra et Khāvela ; ils sont de bonne conduite ».

Dans le contexte épigraphique cambodgien, le mot *kambu* qui signifie littéralement « conque » est attesté dans des inscriptions en sanskrit comme en khmer, en tant qu'un élément lexical et onomastique. Prenons comme exemple d'élément lexical, l'expression *kamvu-grīva* « (dont) la nuque ressemble à une conque » (K. 367, VII^e s.) et *kamvū kanakadaṇḍa* « une conque à manche d'or » (K. 1034, X^e s.).

Le nom de l'ascète Kambu se trouve dans cinq inscriptions en sanskrit, à savoir : K. 675 (début du X^e s. apr. J.-C.), K. 958 (947 apr. J.-C.), K. 156 (X^e siècle apr. J.-C.), K. 286 (948 apr. J.-C.) et K. 449 (milieu du XI^e s. apr. J.-C.)⁹. Si les inscriptions K. 156 et K. 449 ne mentionnent que le nom Kambu (vénéré comme un dieu), K. 675 le décrit comme un ancêtre de tous les rois des Kambujas (*samagrān yo vidhatte kamvujādhipān*) et K. 958 comme le père du premier roi des Kambujas, à savoir Śrī Śrutavarman (*vrahmarṣikamvuputreṇa śrīśrutavarmmaṇādyena kamvujendrānām*). L'inscription K. 286 de Prasat Baksei Chamkrong, quant à elle, relate le mythe de l'ascète Kambu sur lequel nous reviendrons plus tard.

À ces cinq occurrences, il faut ajouter une vingtaine d'expressions composées soit du nom *kambu*, soit de son dérivé *kambuja*. Ces expressions figurent dans 28 inscriptions¹⁰ qui sont datées du règne du roi d'Indravarman (877-889 apr. J.-C.) à celui du roi Jayavarman VII (1181-c. 1218)¹¹.

Les expressions formées avec *kambu-* :

kambukula (K. 568 : st. 7) « la famille de Kambu » ; *kambudeśa* (K. 300 : st. 9 ; K. 400 B : st. 2 ; K. 485 : st. 63 ; K. 1320 : st. 70) « pays de Kambu » ; *kambupatiśvara* (K. 323 : st. 47) « roi des maîtres (de la lignée ou du pays) de Kambu » ; *kambupurī* (283 A : st. 21 ; 806 A : st. 31 ; 806 B : st. 245) « la ville de Kambu » ; *kambubhūbharabhṛta* (K. 286 : st. 13 ; K. 675 : st. 9) « roi des rois (de la lignée) de Kambu » ; *kambubhūbhṛt* (K. 598 : 50, entre autres) « roi (de la lignée) de Kambu » ; *kambuvaṅśa* (K. 273 / K. 908 : st. 7) « lignée de Kambu » ; *kambusenā* (K. 806 : st. 27) « l'armée de Kambu ».

9. Ces inscriptions ont été trouvées dans les provinces de Kampong Thom, Preah Vihear, Pursat et Siem Reap.

10. Ces inscriptions couvrent un espace étendu de Ta Keo à Vientiane du sud au nord et de Nakhon Ratchasima à Champassak de l'ouest à l'est.

11. M. VICKERY (s. d., p. 60-62) donne une liste détaillée des expressions liées à Kambu, attestées dans des inscriptions en sanskrit et en khmer, dans l'ordre chronologique.

Les expressions formées avec *kambuja-* :

kambujākṣara (K. 290 : st. 109, entre autres) « écriture des Kambuja » ; *kambujādhipati* (K. 853 : st. 2, entre autres) « maître des Kambujas » ; *kamvujadeśa* (K. 258 : st. 2 ; K. 923 : st. 14) « pays des Kambujas » ; *kamvujadvīpa* (K. 488 : st. 11 ; K. 567 : st. 11) « l'île des Kambujas » ; *kambujendra* (K. 273 : st. 142 ; K. 435 : st. 47 ; K. 814 : st. 4, entre autres) « roi des Kambujas » ; *kambujendreśvara* « roi des rois des Kambujas » ; *kambuješvara* (K. 14 : st. 3 ; K. 19 : st. 3 ; K. 713 : st. 3) « roi des Kambujas » ; *kambujabhūpatīndra* (K. 324 : st. 2, entre autres) « roi des rois des Kambujas » ; *kambujabhūbhṛndra* (K. 280-83 D : st. 23) « roi des rois des Kambujas » ; *kambujarāja* (K. 368 : st. 42, entre autres) « roi des Kambujas » ; *kamvujarājara* (K. 701 : st. 105) « roi des rois des Kambujas » ; *kamvujarājendra* (K.278 : st. 2) « roi des rois des Kambujas » ; *kambujarājalakṣmī* (K. 273 A : st. 8 ; K. 908 : st. 8) « la beauté ou la prospérité du roi des Kambujas » ; *kambujalakṣmī* (K. 382 : st. 5 ; K. 534 : st. 6) « la beauté ou la prospérité des Kambujas ».

Les expressions formées avec *Kambu-*, *kambupatīśvara* *kambubhūbharabhṛt* et *kambubhūbhṛt*, sont difficiles à interpréter. Il semble manquer un mot dans la formation de ces expressions après le premier composant *kambu*¹². Cela explique peut-être pourquoi elles sont moins courantes que celles qui sont formées avec *kambuja*-¹³.

Il est important de souligner aussi que le terme *kambuja* est attesté plus tôt que le terme *kambu*. Si le nom *Kambu* est attesté au plus tôt au début du x^e siècle, le terme *Kambuja* « né de *Kambu* » figure dans les inscriptions de la seconde moitié du ix^e siècle, plus précisément sous le règne du roi *Indravarman* (877-889 apr. J.-C.). Les premières attestations de cette expression se retrouvent dans les inscriptions de *Phnom Bayang*, *Ta Keo*, K. 14 et K. 853, dans lesquelles le roi *Indravarman* s'appelait respectivement *kamvujeśvara* « seigneur des Kambujas » et *kamvujādhipati* « maître des Kambujas ».

D'ailleurs, l'inscription de la tour gauche de *Po Nagar*, *Champa*, datée de 817 apr. J.-C., soit 60 ans avant l'attestation de ce terme dans l'épigraphie du Cambodge, mentionne le terme *Kambuja*. Cela permet de penser que l'usage de *Kambuja* et le mythe de *Kambu* ont pu exister dès le viii^e siècle, si ce n'est avant.

Comme nous l'avons dit plus haut, le mythe de l'ascète *Kambu* et de la femme céleste *Merā* (*suranārī*) est mentionné dans l'inscription de

12. Voir à ce propos *СННОМ К.*, 2018, p. 117-118.

13. Il faut souligner que le terme *kambuja* a été préféré au terme *kambu* non seulement dans l'épigraphie du Cambodge, mais également dans l'épigraphie du Campā.

Baksei Chamkrong (948 apr. J.-C.)¹⁴. Les stances XI et XII de l'inscription présentent ainsi le mythe :

*svāyambhuvan namata kamvum udīrṇnakīrttiṃ
yasyārkkasomakulasāṅgatim āpnuvantī
satsantatis sakalāśāstratamopahantrī
tejasvinīmṛdukarākalayābhipūrṇā ||
merām udārayaśasaṃ surasundarīṇām
īde trilokaguruṇāpi hareṇa nītā
yādakṣasṛṣṭyatisāyaisaṇayā maharṣer
akṣitrayādaravatāmahiṣṭvam uccaiḥ ||*

« Honorez Kambu Svāyambhuva dont la gloire (comme un astre) s'est levée à l'horizon, et dont la bonne lignée, ayant obtenu la conjonction de la race solaire avec la race lunaire, écarte de tous les *śāstra* l'ignorance [*ou* : les ténèbres], répand sa puissance [*ou* : son éclat], lève des impôts légers [*ou* : des rayons doux], et est accomplie dans tous les arts [*ou* : a ses *kalā* au complet]. »

« J'implore Merā, la plus illustre des femmes célestes, que Hara, guru des trois mondes, très désireux de surpasser au bénéfice de ses trois yeux la protection de Dakṣa, a donné d'en haut du ciel comme reine au *maharṣi*. »¹⁵

Ces stances ne donnent pas de détails suffisants sur l'ascète Kambu, encore moins sur sa femme Merā. Le nom Merā ne semble être connu ni des sources littéraires sanskrites de l'Inde, ni des inscriptions du Cambodge à l'exception de la K. 286. Étant donné qu'il a deux syllabes, on aurait pu envisager une origine khmère. Mais cette hypothèse est difficile à retenir puisque dans la langue khmère ancienne, des termes dissyllabiques, purement khmers et ayant la voyelle *e* dans la première syllabe comme

14. Par ailleurs, l'inscription de Phnom Preah Net Preah, K. 216S (début du XI^e s.), mentionne une femme nommée Kāmbujā. Il n'est pas impossible que ce nom *kāmvujā* soit un dérivé de *kambuja* (en prolongeant les deux voyelles *a*) et signifie « fille d'un descendant de Kambu ». La stance III compare une certaine femme Madhyadeśā à Kuntī vivant dans la forêt (*vanacarī kuntīva*) et à Kāmvujā comme première femme brahmane (*vrahmaṇivāpikāmvujā*) (G. Cœdès, *IC* III, p. 42). Contrairement à Kuntī, qui est un nom tiré de l'épopée du *Mahābhārata*, Kāmbujā n'est pas connue de la littérature sanskrite indienne. Elle était probablement le personnage d'une légende locale qui peut être considérée comme un exemple de l'influence du mythe de Kambu.

15. G. Cœdès, *IC* IV, p. 90 et 95. Il semble y avoir des confusions sur les consonnes rétroflexes. Nous proposons de corriger : dans la première stance *udīrṇna* en *udīrṇṇa* et *pūrṇā* en *pūrṇṇā* et dans la seconde stance *īde* dans le deuxième pied en *īḍe*. Il faut signaler que le verbe *īde* (pour *īḍe*) est attesté, à notre connaissance, dans trois inscriptions en sanskrit, à savoir : K. 675, K. 286, K. 139 et K. 287. Il s'agit d'un verbe assez rare dans la littérature du sous-continent indien ; son attestation bien connue se trouve dans le *R̥gveda*. Il n'est pas impossible que les auteurs de ces quatre inscriptions fissent allusion au *R̥gveda*.

merā, ne nous sont pas connus à l'heure actuelle. Une question se pose : pourquoi les Khmers d'autrefois ont-ils choisi Kambu, cet ascète mal connu de l'Inde, et la femme céleste inconnue Merā pour devenir leurs ancêtres ?

UNE PRATIQUE SANSKRITIQUE À DEUX NIVEAUX

George Cœdès est l'un des premiers chercheurs à avoir essayé de répondre à cette question. Il suggère que les deux noms ont été choisis pour donner une étymologie à l'ethnonyme « *kmer* » ou « *khmer* ». Pour les locuteurs du XXI^e siècle comme nous, cette hypothèse semble naïve ; certes elle est plausible du point de vue des locuteurs de l'époque ancienne si l'on considère la tradition d'interprétation sémantique appelée en sanskrit Nirvacana. Le terme *nirvacana* signifie littéralement « interprétation, explication, étymologie »¹⁶. Prenons un exemple tiré du *Mahābhārata* : l'étymologie de l'ethnonyme *bāhlīka* en tant qu'ancien nom des Punjabis (les habitants du Punjab, un État du nord de l'Inde) :

*bahiś ca nāma hlīkaś ca vipāśāyām piśācakau
taylor apatyam bāhlīkā naiśā sṛṣṭiḥ prajāpateḥ*¹⁷

« Il y avait deux *piśāca* (classe de démons cannibales) nommés Bahi et Hlīka. Leurs descendants qui n'étaient pas la création de Prajāpati (s'appelaient) Bāhlīka. »

La similarité entre le cas de *bāhlīka* et *kmer* est claire. Les noms des descendants se composent des lettres dans les noms de leurs ancêtres. Le nom *bāhlīka* est une combinaison du nom de leur mère *Ba-* et de celui de leur père *-hlīka*. Pareillement, la lettre « K » du nom Kambu est combinée avec la syllabe « Mer » du nom Merā pour arriver au préangkorien *kmer* ou à l'angkorien *khmer*¹⁸.

bahi + *hlīka* = *bāhlīka*

kambu + *merā* = *kmer* ~ *khmer*

16. Sur l'explication de la tradition de *nirvacana*, on consultera l'ouvrage *Indian Semantic Analysis. The Nirvacana Tradition* d'E. Kahrs (1998), dans lequel l'auteur a examiné la littérature sanskrite du Kashmir śivaïte.

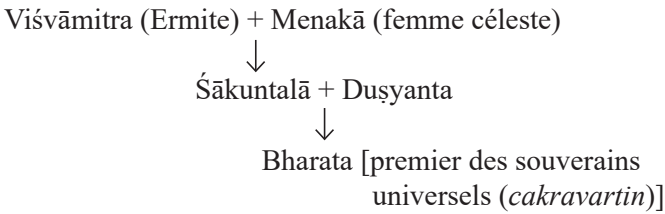
17. V. S. Sukthankar, S. K. Belvalkar *et al*, 2003, p. 264.

18. M. Antelme (communication personnelle, août 2016) remarque qu'elle est aussi très courante au Cambodge aux XX^e et XXI^e s., sans que les gens aient conscience d'une quelconque habitude d'origine sanskrite. Prenons l'exemple du nom de l'actuel Roi du Cambodge : Sihanouki (Sīhamunī), composé de deux termes : *sīha* (pour *siṅha*), « lion », et *munī* (pour *muni*) « ascète ». Le premier composant rappelle le nom de son père, Sihanouk (Sīhanu) et le second celui de sa mère Monineath (Munīnātha). On n'observe pas, par contre, un tel usage dans le peuple ni même chez les mandarins jusqu'au début de la première moitié du XX^e s. quand les noms de personne n'avaient qu'une syllabe.

Si cela s'avère exact, nous avons une preuve d'élément sanskritique du mythe de Kambu. Nous l'appelons Niveau 1.

Il existe un autre aspect sanskritique du mythe de Kambu que nous appelons Niveau 2. Il s'agit de l'inspiration des sources littéraires sanskritiques, en particulier la pièce de théâtre *Abhijñānaśākuntalam* de Kālidāsa (c. v^e s. apr. J.-C.)¹⁹. Le mariage d'un ascète avec une nymphe céleste (*apsaras*) est un thème récurrent des mythologues indiens.

Par exemple, la nymphe céleste Menakā a été envoyée par les dieux (*devaiḥ*) pour déranger le ṛṣi Viśvāmitra absorbé dans sa méditation (*ugre tapasi*)²⁰. De cette union naquit l'héroïne Śākuntalā, qui, à son tour, s'est mariée (de façon *gāndharva*) avec le roi de Hastināpura nommé Duṣyanta et a donné naissance au futur souverain héroïque des Indiens, Bharata²¹. En outre, la tradition considère ce dernier comme le premier des souverains universels (*cakravartin*).



Pareillement, la stance XII de l'inscription de Baksei Chamkrong raconte que la nymphe Merā a été amenée du ciel par le Maître des Trois Mondes (*trilokaguru*), Śiva en personne, pour s'unir à Kambu. De la même manière que Bharata, petit-fils du couple Viśvāmitra-Menakā, est considéré comme le premier *cakravartin*, Śrutavarman, Śrutavarman, premier-né de Kambu et Merā, est reconnu comme le géniteur de la lignée des rois du Cambodge.

19. D'après A. MACDONELL, 1997, p. 274, le grand poète Kālidāsa vivait au début du v^e s. de notre ère. Dans le même ordre d'idées, il sera utile de remarquer que dans les royaumes khmérés, des noms propres de l'épopée du *Rāmakerti* (la version khmère du *Rāmāyaṇa*) ont été des sources d'inspiration des noms de rois et de villes, à savoir : Indrajit, Ayodhyā, Rāmaghāṃheen (Rama Khamheng), Rāmādhīpati.

20. S. PANTA, 2009, p. 113.

21. De son nom vient l'expression *bharatavarṣa* pour désigner l'« Inde » que les Indiens utilisent jusqu'à présent.

Kambu (ermite) + Merā (femme céleste)



Śrutavarman (le géniteur de la lignée des rois du Cambodge)

L'ORIGINALITÉ DU NOM KAMBU

Le mythe de Kambu est un exemple d'influence de la littérature sanskrite. Les Khmers sanskritisés proclamaient leur identité en sanskrit. Il semble y avoir un phénomène commun dans le monde sanskritisé : chercher une origine « noble », comme M. Antelme (1998, p. 176) le remarque : « Ainsi, les Chams (< *campā*) possèdent un ethnonyme renvoyant à la mythologie historique et aux langues indo-aryennes, et ce phénomène a touché plusieurs peuples de l'Asie du Sud-Est. Quand on connaît l'impact de la civilisation indienne sur l'Asie du Sud-Est et le prestige considérable de cette culture, on ne peut être étonné d'un tel point qui permet de se donner des origines « nobles ». C'est d'ailleurs ce qu'ont fait les Khmers en donnant à leur pays le nom sanskrit de « Kambujā 𑀓𑀭𑀯𑀭𑀸𑀢𑀺𑀓²². »

Si le Cambodge du x^e siècle rattache la lignée royale à un personnage mythique non populaire comme Kambu, l'épigraphie du Campā rattachait la sienne à l'ascète Bhṛgu. La stèle de Hoá-Quê, sous le règne du roi Bhadravarman III (datée de 909 apr. J.C.), indique, par exemple, que le roi était de l'excellente famille de Bhṛgu (*bhṛguvaravaṃśa*)²³. Par ailleurs, chez les Pallavas, d'après Emmanuel Francis (2009, vol. 1, p. 155, 161), les inscriptions royales relatent des généalogies de rois en se référant aux personnages historiques, mythiques et pseudo-historiques. Les personnages mythiques qui y sont mentionnés sont : Viṣṇu, Brahmā, Aṅgiras, Bṛhaspati, Śaṃyu, Bharadvāja, Droṇa, Aśvatthāman et Pallava.

22. De 1975 à 1989, sous les deux régimes communistes de la République démocratique du « Kampuchéa » (1975-1979), puis de la République populaire du « Kampuchéa » (1979-1989), on a utilisé les termes *prajājana kambujā*, « peuple Kambujā », pour désigner le « peuple “kampuchéen” », car *kambujā* n'avait pas un sens ethnique, mais celui renvoyant à la nationalité (*sañjāti*) cambodgienne (recouvrant aussi bien les Khmers que les Chams et les autres minorités ethniques) – ou « kampuchéenne » en langage communiste, jusqu'à ce que, à partir de 1989, à la demande du prince (puis du nouveau roi) Norodom Sihanouk, le pays reprît en français et en anglais les noms de « Cambodge » et « Cambodia » et le gentilé celui de « Cambodgien » et « Cambodian », le prince les considérant comme les formes adaptées à la prononciation du français et de l'anglais du terme *kambujā*, prononcé /kampucceə/ ~ /kampucceə/ ~ /kampucciə/ ~ /kampuciə/ en khmer moderne.

23. R. C. MAJUMDAR, 1985, tome III, p. 113. Sur la dynastie de Bhṛgu au Campā, voir l'information fournie par R. C. MAJUMDAR, 1985, tome I, chapitre 6.

Le mythe de Kambu a été vraisemblablement motivé par l'idée d'origine noble et influencé par la littérature sanskrite. Certes, nous n'avons pas de moyen pour confirmer que le nom Kambu est d'origine sanskrite. Sa rareté exceptionnelle dans les sources sanskrites suggère au contraire qu'il est probablement d'origine non-sanskrite. Le terme *kambu* peut résulter d'une reconstruction de sens d'un étymon *kambuja* qui pourrait être d'origine môn-khmère, austroasiatique ou autre chose.

Il n'est pas impossible, en effet, que le terme *kambuja*²⁴ soit la source du mot *kambu* ; autrement dit on pourrait envisager que *kambu* est une dérivation régressive ou une reconstruction de sens (« *back-formation* » en anglais) du terme *kambuja*. On peut imaginer un mot d'origine non-indienne de deux syllabes comme **kaṁvuc* ~ **kambuc*²⁵ (qui n'est pas attesté dans l'épigraphie du Cambodge) et que la dernière consonne sourde de ce mot, *c*, ait ensuite été orthographiée avec son équivalente sonore *j*, ce qui ne change rien à la prononciation du khmer, car dans le système phonétique du vieux khmer, une consonne sonore ne peut être qu'initiale de syllabe et les consonnes sonores finales de syllabe de termes sanskrits ne peuvent être que prononcées sous leur forme sourde par les locuteurs khmérophones. On pourrait donc y voir une pseudo-étymologie, ensuite allongée en trois syllabes pour obtenir la forme sanskrite et l'étymologie savante souhaitées (liées à l'ascète Kambu), à savoir :

**kamvuc* ~ **kamvuj* ~ **kaṁvujā* ~ *kamvujā*

Cela aurait permis aux lettrés de suggérer que le terme *kambuja* était un composé de deux mots, à savoir : *kambu-* et *-ja*, signifiant « né (d'un ascète du nom) de Kambu » et ils auraient ainsi créé et propagé le mythe de Kambu (sur le modèle indien) pour rendre cette hypothèse convaincante.

24. Il faut souligner que le terme *kambuja* n'est pas le seul terme pour désigner les « descendants de Kambu ». Grammaticalement, le nom *kambu* peut donner la forme dérivative (du type *taddhita*) *kāmbāva*, « fils de Kambu » (comme chez les Chams, du nom de l'ascète Bhṛgu provient le terme *bhargava*, « les descendants de Bhṛgu »). La forme dérivée *kāmbāva* semble être évitée dans les inscriptions, peut-être parce que le composé *kambuja* convient mieux au système phonétique des indigènes que *kāmbāva* et qu'il rappelle mieux le nom Kambu que ne le fait le dérivé *kāmbāva*.

25. L'étymon *kamvuc* n'est qu'une possibilité parmi d'autres. Outre **kamvuc* ou **kambuc*, nous pouvons en proposer d'autres qui ne sont pas d'origine môn-khmère ; par exemple, l'étymon d'origine austronésienne *pu* « maître » avec un préfixe (d'intensité) *kaṁ* ; comme *kaṁ-teṅ* et *kaṁ-poṅ*.

pu > **kaṁpu* > **kaṁbu/ kambu* > *kambuja*

Une question se pose : les termes *kambuja* et *khmer*²⁶, renvoyaient-ils au même groupe ethnique ? Cette question n'est pas facile à trancher puisque nous ne savons pas si l'ethnie *kambuc* ~ *kambuj* ~ *kambuja* existait et s'il s'agissait d'un autre appellatif pour désigner l'ethnie « khmère », ou bien s'il s'agissait d'un groupe ethnique proche des Khmers. Bien que l'expression sanskrite *kambuja* apparaisse plus fréquemment dans l'épigraphie que le vieux kh. *khmer*, nous ne pouvons pas nier la possibilité que les deux termes coexistassent dans la langue khmère depuis au moins l'époque préangkorienne. D'après ce que nous disent les sources épigraphiques, les termes *kambuja* et *khmer* apparaissent ensemble dans au moins deux inscriptions, à savoir : K. 227 (xii^e s.)²⁷ et K. 1158 (xi^e s.)²⁸.

Dans cette inscription, K. 1158, le terme *khmer* apparaît dans la partie khmère et le terme *kambuja* dans la partie sanskrite. L'interprétation du terme *kamvuje* par « dans le Cambodge » est due au contexte. Littéralement, le terme signifie « dans des descendants de Kambu ». Le terme *kambuje* (une forme de *kambuja*- au locatif singulier), « dans le Kambuja », semble être abrégé de l'expression *kamvujadeśe* « dans le pays des Kambujas » pour obéir aux règles prosodiques. Il correspond à l'expression en khmer *sruk khmer*, « le pays des Khmers », dans la partie khmère. L'inscription K. 227, quant à elle, utilise l'expression en khmer *anak khmer*, « gens-khmer », à côté du composé sanskrit *kambujadeśa*, « pays des Kambujas ». Bien que les deux inscriptions ne donnent pas de preuve décisive à propos de l'identification du terme *kambuja* avec *khmer*, elles suggèrent une hésitation dans l'emploi du terme *kmer* par opposition à celui de *kambuja*. Deux raisons possibles de cette hésitation. En premier lieu, à l'époque, comme Michel Antelme (1998, p. 180) le suggère, « les Khmers n'auraient été qu'un petit groupe môn-khmer parmi d'autres avant d'unifier sous leur nom diverses ethnies proches qui se seraient assimilées avec le temps. » En second lieu, l'absence de preuve n'est pas la preuve de l'absence. Il est possible que dans la langue parlée, l'emploi d'expressions comme *sruk kmer*, « pays des Khmers », ait été plus courant. Cette expression en khmer, comme tant d'autres, aurait pu ne pas être choisie à l'écrit, parce que les compositeurs d'inscription avaient

26. Il faut signaler que le nom *khmer* est attesté en vieux cham sous les formes de *kvir*, *kmir* ou *kur* (M. ANTELME, 1998, p. 192). Ces attestations semblent beaucoup moins courantes que celles du terme d'origine sanskrite *kambuja* dans l'épigraphie du Campā. Les termes en langue vernaculaire, qu'ils soient d'origine chame ou khmère, n'ont pas pu briller face au sanskrit *kambuja* qui était probablement un appellatif « standard » pour désigner « les Khmers ».

27. G. CÆDÈS, 1989-1992, tome 1, p. 181, 187.

28. Ch. PRAPANDVIDYA, 1990, p. 12.

une préférence pour les emprunts au sanskrit tels que *kambujadeśa*, « pays des Kambujas ».

CONCLUSION

En résumé, comme l'épigraphie le laisse penser, le terme Kambuja est d'origine sanskrite et le mythe de l'ascète Kambu est une pratique sanskrite. Autrement dit, à un moment donné les Khmers ont décidé de créer le mythe de l'ascète Kambu pour rattacher leur ethnicité à une origine noble ou divine en suivant des modèles « sanskritiques » comme ceux de Nirvacana et d'Abhijñānaśākuntala. Les rois khmers ne pourraient pas faire leur propagande politique dans un monde « sanskritisé » sans un mythe de cette valeur. La création du mythe était une réussite car les sources locales et étrangères à partir du IX^e siècle continuaient à mentionner les expressions en *kambuja-*.

En effet, nous n'avons pas de moyens suffisants pour affirmer l'origine des noms des personnages, Kambu et Merā. Mais nous avons peut-être des possibilités d'expliquer davantage d'autres aspects du mythe, son symbolisme religieux en particulier. Rappelons que Kambu était un *ṛṣi* ou ermite et que le mythe a été inventé au VIII^e siècle ou avant ; or l'ascétisme des *ṛṣi* est généralement lié au *śivaïsme*. Le *śivaïsme* au Cambodge était évident par la présence des Pāśupatas de la tradition d'Atimārga au VII^e siècle et l'arrivée de la tradition Mantramārga ou tantrique au VIII^e siècle a rendu le *śivaïsme* plus important. Cela suggère que le choix du *ṛṣi* comme protagoniste du mythe a été peut-être influencé par la présence śivaïte au moment de la création du mythe. D'ailleurs, à l'époque, le culte du dieu Hari-Hara était aussi important. En considérant la signification du terme *kambu* « conque » qui est un des attributs du dieu Viṣṇu, il n'est pas impossible qu'il référât à ce dieu. Nous avons donc des allusions au dieu Hari-Hara, Shiva et Viṣṇu réunis. Cette hypothèse constitue un bon sujet pour de futures recherches.

CHHOM Kunthea

*
* *

Bibliographie sommaire

- Michel ANTELME, 1998, « Quelques hypothèses sur l'étymologie du terme "khmer" », *Péninsule* 37/2, p. 157-192.
- CHHOM Kunthea, 2018, *Le rôle du sanskrit dans le développement de la langue khmère : une étude épigraphique du VI^e au XIV^e siècle*, Phnom Penh, Satra Publishing House.
- George CÆDÈS, 1937-1966, *Inscriptions du Cambodge*, 8 vol., Hanoi-Paris, EFEO.
- Rajendra Chandra HAZRA, 1940, *Studies in the Purāṇic Records on Hindu Rites and Customs*, Dacca, Publication of the University of Dacca.
- Philip N. JENNER, 2009a, *A Dictionary of Pre-Angkorian Khmer*, Canberra, the Australian National University.
- , 2009b, *A Dictionary of Angkorian Khmer*, Canberra, the Australian National University.
- Arthur A. MACDONELL, 1997, *A History of Sanskrit Literature*, Delhi, Motilal Banarsidass (1^{re} éd., Londres, 1900).
- MAHARSHI Vedavyās, 1962, *Skandapurānam*, Calcutta, Gurumandal Series, No. XX.
- R. C. MAJUMDAR, 1985, *Champā. History & Culture of an Indian Colonial Kingdom in the Far East, 2nd-16th century A.D.*, Delhi, Gian Publishing House (réimpr.).
- MATICHON, 2004, *Bacananukram chpāp Matijan [Dictionnaire Matichon]. Matichon Dictionary of the Thai Language*, 1^{re} éd., E. B. 2547.
- Monier MONIER-WILLIAMS, 2005, *A Sanskrit-English Dictionary* (réimpr.), Delhi, Motilal Banarsidass, (1^{re} éd. : 1899, Oxford University Press).
- Subodhacandra PANTA, 2009, *Abhijñānaśakuntalam*, Delhi, Motilal Banarsidas (1^{re} éd., 1970).
- Saveros POU, 2004, *Dictionnaire Vieux-Khmer-Français-Anglais. An Old Khmer-French-English Dictionary*, Paris, L'Harmattan, 2^e éd. augmentée (1^{re} éd. : Paris, Cedoreck, 1992).
- Chirapat PRAPANDVIDYA, 1990, « The Sab Bāk Inscription. Evidence of an Early Vajrayana Buddhist Presence in Thailand », *Journal of Siam Society* 78/2, p. 11-14.
- Vishnu S. SUKTHANKAR, S. K. BELVALKAR *et al.*, 2003, *The Mahābhārata*, Poona, Bhandarkar Oriental Research Institute.

G. V. TAGARE, 2010, *The Skanda-Purāṇa*, Delhi, Motilal Banarsidass.

UDOM Rungruangsri, 1991, (*Bacananukram lā²n nā-daiy, chpǎp Mee¹ Bā² Hlvañ, cāt dām khī²n nai varokās dī¹ “Mee¹ Bā² Hlvañ” creiñ braḥ janmāyu grap 90 pī*) [*Dictionnaire Lanna-siamois, version Mae Fa Luang, établie à l’occasion des 90 ans de “Mae Fa Luang”*], 2 vol., E. B. 2534.

Michael VICKERY, s. d., *A Beginner’s Guide to Early Cambodian History*, manuscrit non publié.